

POLITIQUE | Interview du député socialiste et ancien maire Michel Destot, juste après la lettre "choc" qu'il vient d'écrire aux habitants

« Non, tout ne va pas bien à Grenoble ! »

La semaine passée aura été celle de Michel Destot, du moins sur le plan de la politique locale. Après avoir été un des deux députés socialistes de l'Isère (avec Marie-Noëlle Battistel) à voter "contre" l'article 2 sur la déchéance de nationalité, il s'est fendu d'une longue lettre "choc" aux Grenoblois dans laquelle il dit ce qu'il pense de l'actuelle municipalité. Cela ne ressemblerait-il pas à une déclaration de candidature pour 2017 (les législatives) ou carrément pour 2020 (les municipales) ? On lui a évidemment posé cette question hier. Et beaucoup d'autres. Interview.

→ Pourquoi écrire aujourd'hui cette lettre aux Grenoblois ? Une lettre bien critique pour l'équipe Piolle...

« C'est un signe que j'avais envie d'envoyer à mes concitoyens que je rencontre beaucoup sur le terrain, dans les réunions, dans le tram et à ma permanence parlementaire qui est située avenue Alsace-Lorraine. Ils m'interpellent très souvent sur la situation actuelle de Grenoble, ils sont inquiets, très inquiets. Je ne pouvais pas rester silencieux plus longtemps. Me murer dans le silence aurait pu ressembler à de l'indifférence. Or je suis tout sauf indifférent à ma ville, à ses habitants. Donc, alors qu'on approche des deux ans de l'équipe en place, j'ai pensé que moi, l'ancien maire, je pouvais donner mon avis. Cette lettre n'est pas une liste de critiques, c'est avant tout un appel que je lance à maintenir un cap pour Grenoble, sans quoi notre ville perdra vite son rang... »

→ Vous parlez en tant que... ?

« Notez d'abord que je ne m'exprime pas si souvent que ça sur la politique grenobloise, que je ne mélange pas tout. Qu'il y a le groupe d'opposition "Rassemblement de gauche et de progrès" dirigé par Jérôme Saraj qui intervient très souvent et de façon très constructive. Reste qu'en temps que député de l'Isère, et surtout ancien maire, je pense avoir de temps en temps mon mot à dire. D'autant plus quand je lis et j'entends que l'actuelle majorité remet sans arrêt en cause notre travail dans les mandats précédents ainsi que la politique du gouvernement... »

→ Vous n'avez pas l'impression de participer au "Grenoble bashing" ?

« Je ne comprends pas bien votre question. Je crois qu'on peut me reprocher beaucoup de choses, mais pas de faire du "Grenoble bashing" ! J'ai, je le rappelle, écrit un livre sur ma passion pour Grenoble. Je remplis juste mon rôle de député, je le fais en responsabilité et selon les valeurs que je défends. Mes convictions, je n'ai vraiment pas pour habitude de les taire, comme vous avez pu le constater au moment du vote sur la déchéance de nationalité... »

→ Que reprochez-vous donc à la municipalité ?

« De ne pas avoir de vision pour l'avenir et surtout, de ne pas entendre ce que disent nos concitoyens, les entrepreneurs, les commerçants. Mais aussi le monde de la culture et les associations... Il faudrait être sourd pour ne pas l'entendre. Non, tout ne va pas bien à Grenoble ! Ce n'est pas parce qu'on fait des Assises du commerce que tout va bien pour les commerçants grenoblois. Ce n'est pas parce qu'on parle tout le temps de "co-construction" que le dialogue est installé. Moi, en dix-neuf ans de mandat, je ne me suis jamais fait siffler lors d'une réunion. Vous vous rendez compte le niveau d'incompréhension, quand on arrive à une situation où le maire se fait siffler ! »

→ Quel conseil donneriez-vous, alors ?

« Les gens ont envie de savoir quel chemin cette municipalité compte emprunter. Il faut déjà qu'elle leur montre. Enfin, si elle en a un... »

Propos recueillis par Éve MOULINIER



L'ancien maire de Grenoble et toujours député socialiste, Michel Destot, a décidé d'écrire aux Grenoblois qu, d'après lui, « sont très inquiets sur la situation de la ville. » Photo Le Monde/Christophe AGOSTINI

La campagne électorale aurait-elle déjà commencé ?

La lettre aux Grenoblois de Michel Destot, mais aussi le fait que de nombreux observateurs extérieurs aient noté sa présence accrue sur le terrain ces dernières semaines, laisseraient penser qu'une campagne électorale serait déjà en route.

« Au plus tard le 17 décembre » On a évidemment posé "la" question à l'ancien

maire qui est toujours député de la 3^e circonscription de l'Isère, et voilà ce qu'il nous a répondu hier sur les échéances de 2017 (législatives) et de 2020 (municipales) : « 2020, c'est loin, c'est dans quatre ans. Avant, il y aura des élections nationales... Et comment disait François Hollande l'autre soir ? Ah oui, comme lui, je donnerai ma réponse en temps voulu, c'est-à-dire

au plus tard le 17 décembre. C'est la date fixée par le conseil national du Parti socialiste pour toutes les candidatures aux élections législatives. Avant, il ne sert à rien de faire des plans sur la comète. Tout ce que je peux dire, c'est que je serai député jusqu'à la dernière minute de ce mandat. » Bon... On n'en saura donc pas davantage. É. M.

« Il faut tirer notre ville vers le haut ! »

Michel Destot assure que de nombreux Grenoblois viennent le trouver pour se plaindre de la propreté des rues et de l'insécurité... Sur le premier sujet, il dit : « Quand l'actuelle municipalité s'est installée, il y a eu un changement puisqu'elle a supprimé les renforts, le personnel supplémentaire que j'avais mis en place à la fin de mon mandat. S'il y a moins de personnel, c'est sûr, les rues seront moins propres. Ça correspond à leur vision de la politique : pour eux, c'est aux citoyens à s'éduquer. C'est une idée assez ambivalente... Elle ressemble à celle qui, dans le passé, voulait qu'en multipliant les embouteillages, on allait forcer

les gens à ne plus prendre leur voiture. On sait aujourd'hui que cela ne marche pas. »

« Regardez la situation financière de Saint-Étienne ! C'est pire que Grenoble et pourtant, les élus stéphanois ne jouent pas avec les peurs » Sur la sécurité, Michel Destot rappelle que le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve, venu dernièrement en préfecture de l'Isère, n'a pas été très tendre : « avec ceux qui refusent de parler de vidéosurveillance. » L'ancien maire ajoute : « Aujourd'hui, des communes de droite comme de gauche s'équipent en caméras, plus personne ne peut

faire d'idéologie avec ça. » Puis il poursuit : « Grenoble n'est pas une ville comme les autres, elle est spéciale et a des atouts exceptionnels qui ne demandent qu'à être mis en avant. Il faut tirer notre ville vers le haut, faire le maximum pour elle, c'est ce qu'on attend d'un maire. Il faut un sursaut. Certes, les budgets sont contraints, mais cela n'autorise pas à répéter sans cesse qu'on est au bord de la faillite, qu'on ne peut rien faire. Regardez la situation financière de Saint-Étienne ! C'est pire que Grenoble et pourtant, les élus stéphanois ne jouent pas avec les peurs. Ils ont des projets, ils veulent faire naître de l'espérance. » É. M.

DES EXTRAITS DE LA LETTRE



SUR LA POLITIQUE GRENOBLOISE « Je n'ai pas l'intention de descendre dans l'arène politique... »

→ « J'ai été maire de cette belle ville de Grenoble et m'engage, comme beaucoup, sur la direction empruntée par la municipalité actuelle. Je n'ai pas l'intention de verser dans les attaques de personnes ou de descendre dans l'arène politique [...] Pour autant, je ne peux rester indifférent devant les concitoyens grenoblois qui m'expriment, en nombre croissant, des messages d'abandon ou de dégradation... »

SUR LA JOURNÉE SANS SERVICES PUBLICS DU 25 NOVEMBRE « Cette posture municipale... »

→ « Comment comprendre cette posture municipale qui vise tant à engager une polémique avec le gouvernement que de dotations financières en pleine période de rassemblement d'unité nationale et de décider, à la veille de l'hommage rendu aux victimes du 13 novembre, une journée sans services publics, en prenant en otage politique le personnel municipal et la population toute entière ? »

SUR LA FÊTE DES TUILES « Une kermesse... »

→ « Comment comprendre la suppression des rassemblements populaires aimés des Grenoblois comme le concert du Nouvel An, le grand concert gratuit d'été, le Tour de France à Trois Jours cyclistes, le Festival du cirque, les repas d'été de nos aînés ou la fin des subventions aux Musées du Louvre-Grenoble, sous prétexte d'économies alors que dans le même temps, on refuse les recettes publicitaires à l'affichage, que l'on dépense sans compter pour organiser une kermesse à plusieurs centaines de milliers d'euros, un événement appelé "Fête des Tuiles" ? »

SUR LES PROJETS URBAINS « Grenoble ne vivra pas longtemps sur la lancée du passé... »

→ « Dans la compétition nationale et internationale des territoires, Grenoble ne vivra pas longtemps sur la lancée du passé qui nous a permis de devenir la 5^e ville la plus innovante au monde. Depuis bientôt deux ans, aucun projet concret n'a été lancé, au plan urbain, culturel ou sportif, en cohérence avec la dynamique précédente qui avait permis de multiplier la réalisation d'infrastructures et d'équipements nécessaires au développement de notre territoire. Face à un désengagement municipal, les entreprises détournent de Grenoble. Faute de logements suffisants, les ménages s'installent ailleurs. Et l'assiette de la fiscalité locale diminuera, entraînant une perte substantielle de ressources, handicapant plus encore une situation déjà très contrainte. »

SUR LES ATOUTS GRENOBLOIS « Si l'on veut bien laisser de côté sectarisme et cynisme... »

→ « Les atouts exceptionnels de Grenoble et de la Métropole grenobloise doivent être mis en avant : avancées scientifiques, innovations et réussites éducatives, culturelles, sportives, environnementales, attractivité des transports publics, atouts universitaires, scientifiques, technologiques, médicaux, excellence du CHU... Porté par des valeurs et convictions humaines, poussé par la passion que j'ai toujours pour Grenoble, je redis que le meilleur reste possible s'en donne les moyens et si l'on veut bien laisser de côté le sectarisme et le cynisme. »



« Grenoble n'est pas une ville comme les autres, elle est spéciale et a des atouts exceptionnels qui ne demandent qu'à être mis en avant », dit Michel Destot. Photo Le Monde/Christophe AGOSTINI